

SESSION DE SEPTEMBRE 2003

Série : LETTRE MODERNE FRANCAISE

Epreuve mineur

Durée : 3h coefficient 2



Commentaire compose

Le notaire :

La vie m'a beaucoup appris. Le racisme n'est qu'une négation irréaliste de la finitude, une volonté vaine, insatisfaite de soi, qui se venge des limites qu'imposent à tout le monde l'univers et l'histoire. Tel blanc misérable qu'écrase ses propres structures sociales se rengorge) la vue d'un noir. Une joie sombre dépoussière le regard de tel autre qui entend parler des sales nègres. Combien de nos pauvres hères se délectent à l'idée que, malgré tout, la nature les a faits supérieurs à certains hommes ? Au moment où l'occident suscitait la classe ouvrière, que d'extravagances n'a-t-on pas colportées sur l'Afrique afin de persuader les prolétaires que le destin les sauvait de la vie végétale des nègres ! Ce siècle même recourut au racisme pour mieux exploiter le peuple en l'obligeant à se tromper de colère. Comme les sonnettes d'autres fois n'ont plus de connaissance, on classe, on peint, on dessine partout la grande misère des nègres. La seule manière pour un blanc exploité de se sentir encore l'égal de ses frères est de croire qu'une mission d'aide et de civilisation incombe de toute éternité à la race blanche. Aider les miséreux sans jamais abolir la misère, déplorer sans plus la prétendue infériorité des noirs, tels sont les nœuds de l'histoire mondiale.

Suzanne :

Selon il n'y aurait de racisme que chez les pauvres. Je suis riche depuis toujours. Le racisme m'enlace, me précède et me suis bien plus que mon ombre.

Judith :

La richesse n'exclut pas la médiocrité.

Axel :

Je connais des génies profondément racistes.

Judith :

Est-il pensable qu'un génie, un vrai, jouisse de la misère des autres et possède de si peu d'esprit qu'il tienne pour éternel un moment de l'histoire.

Le notaire :

A moins que l'angoisse qui nous taraude l'abaisse et l'oblige à compter lui aussi sur la différence pour s'attribuer une divinité que la nature lui conteste.

Le messager :

Des mots, toujours des mots. Plus on vieillit, plus on devient bavard. On n'entend pas grand-chose à ce vous voulez dire. (Joseph Ngoué, La croix du Sud, III, 4).



Vous ferez de ce texte un commentaire composé que vous organiserez à votre guise. Vous pouvez si vous voulez, en vous appuyant sur l'analyse des procédés stylistiques, montrer comment se manifeste deux lectures du racisme.